

Peter Skene Ogden's Snake Country Journal 1826-27. Edited by K. G. Davies, M.A., Fellow of New College, Oxford, assisted by A. M. Johnson, Archivist, Hudson's Bay Company with an Introduction by Dorothy O. Johansen, Professor of History, Reed College, Oregon. London, The Hudson's Bay Record Society, 1961, 255 p., plus the List of Members and the Subscribing Libraries, XV p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 16, numéro 1, juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302180ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302180ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1962). Compte rendu de [*Peter Skene Ogden's Snake Country Journal 1826-27*. Edited by K. G. Davies, M.A., Fellow of New College, Oxford, assisted by A. M. Johnson, Archivist, Hudson's Bay Company with an Introduction by Dorothy O. Johansen, Professor of History, Reed College, Oregon. London, The Hudson's Bay Record Society, 1961, 255 p., plus the List of Members and the Subscribing Libraries, XV p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(1), 133-135. <https://doi.org/10.7202/302180ar>

Peter Skene Ogden's Snake Country Journal 1826-27, edited by K. G. Davies, M.A., Fellow of New College, Oxford, assisted by A. M. Johnson, Archivist, Hudson's Bay Company with an Introduction by Dorothy O. Johansen, Professor of History, Reed College, Oregon. London, The Hudson's Bay Record Society, 1961, 255 pages, plus the List of Members and the Subscribing Libraries, xv pages.

La Société de la baie d'Hudson (Hudson's Bay Record Society) nous offre le XXIII^e volume de documents tirés de ses archives. Chacun de ces volumes, nous l'avons déjà écrit ici même, nous apporte sur un aspect ou l'autre de l'histoire canadienne, d'appréciables renseignements. Cette fois, l'on nous transporte de nouveau sur la côte du Pacifique où la Compagnie veille alors jalousement sur son empire commercial. Ce volume XXIII contient, comme pièce principale, le journal de l'un des associés de la Compagnie, Peter Skene Ogden. Journal qui s'étoffe d'appendices considérables, lesquels y comptent même pour plus de la moitié du volume (Journal et expédition de A. R. McLeod, correspondances). Des cartes *in pocket* permettent de suivre l'itinéraire des explorateurs. Ce Peter Skene Ogden paraît avoir été doué d'une forte originalité: homme de poigne et fait pour commander, dur à lui-même. Il était le fils d'Isaac Ogden, loyaliste américain, réfugié au Canada et qui y devint juge de l'Amirauté, puis juge de la Cour du banc du roi; il était le frère aussi d'un autre Ogden, Charles Richard, bien connu dans l'histoire politique du Bas-Canada et de l'Union. Ancien associé de la Compagnie du Nord-Ouest, Peter Skene Ogden était passé à la Compagnie rivale. Voici donc un homme rompu

à son métier. Son journal est celui d'un bon observateur. Le document contient des aperçus précieux sur ce coin de l'Amérique encore inoccupé, à l'état sauvage.

A quelle fin, dans les années 1826-1827, la Compagnie de la baie d'Hudson pousse-t-elle à l'exploration de la contrée du Serpent qu'on situe dans le sud-ouest de l'Orégon ? S'il fallait en croire le gouverneur George Simpson, celui qu'on appelait volontiers « l'empereur » de la Compagnie, il ne s'agissait rien de moins qu'opposer un frein à l'expansion américaine et maintenir, dans la région de l'Orégon, la domination britannique. Les chercheurs de fourrures du voisin, la chose ne fait point de doute, se dirigeaient alors, d'un pas alerte, vers le Columbia. Et l'on savait aussi qu'en ces régions de l'ouest, le colon ou le « rancher » suivaient de près les avances du trappeur américain. Tenons compte également que ces menus événements du premier quart du dix-neuvième siècle se situent à l'époque où les États-Unis, la Russie et la Grande-Bretagne se disputent la souveraineté sur les côtes du Pacifique. La vérité veut pourtant que les véritables vues de George Simpson fussent moins politiques que commerciales. L'occupation de la contrée du Serpent et des régions environnantes tendait surtout à ménager une couverture, en cette partie de l'extrême nord-ouest, à l'empire de la grande Compagnie de fourrure. Consulté sur l'à-propos d'occuper la région, réputée assez pauvre et même épuisée en fourrures de valeur, le Comité de Londres avait répondu qu'en cas d'une réduction notable du coût de cette occupation, il valait mieux s'y arrêter à seule fin de protéger les riches districts du nord (xiii-xiv).

Ces équipes de la Compagnie de la baie d'Hudson formaient un singulier mélange de chasseurs, de trappeurs et d'explorateurs. Ogden n'a pas manqué d'accorder quelques coups de crayon aux gens de son expédition. Parmi ceux-là, on s'attend bien à rencontrer des Canadiens. Ils sont de la région de la côte du Pacifique; ils font partie de ces bandes de trappeurs et d'explorateurs, non en qualité d'employés de la Compagnie, mais à titre d'hommes libres (*freemen*), ainsi qu'on les appelle. Dans la troupe McLeod, on trouve un Jean-Baptiste Depaty (*Dépatie* ou *Desportes*). Dans celle d'Ogden, on en aperçoit d'autres dans les fonctions de chefs auxiliaires, à la tête d'une petite équipe: un Michel Laframboise, un Jean-Baptiste Gervais, un Antoine Silville (*sic*). On lira avec intérêt le portrait que trace Ogden de ces « *Freemen* », chasseurs de castors pour payer leurs dettes à la Compagnie et se procurer les choses nécessaires à la vie, vagabonds qui préfèrent leur existence au grand air, dans l'aventure, à celle qu'ils pourraient mener dans leur étouffant patelin de

l'est, hommes remplis de bonnes autant que de mauvaises qualités, dépensiers, crédules, indépendants, prompts à changer de camp, à passer aux Américains pour un prix plus élevé du castor, braves lorsqu'attaqués, vieillissant vite dans leur vie de terrible usure. De ces Canadiens qui ont parfois leur point d'attache à la Willamette viendra, sans doute, à l'époque, leur émouvante requête à l'évêque de Saint-Boniface, Mgr Provencher, pour l'obtention de missionnaires.

On cueillera bien d'autres observations géographiques, botaniques, etc., en ce journal d'explorateurs. Il resterait à établir, en quelle mesure, par son occupation de ces régions, la Compagnie de la Baie d'Hudson y a préservé la souveraineté de la Grande-Bretagne et empêché les Américains de mettre la main sur toute la côte du Pacifique, en Amérique du Nord, après avoir soudé la Colombie à l'Alaska.

LIONEL GROULX, ptre